

## Événements

### 15 janvier

24 des plans de filière remis au ministre en charge de l'Agriculture sont accessibles sur le site internet du ministère

### 16 janvier

lancement de l'appel à projets pour la reconnaissance de groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) en Normandie en 2018

### 19 janvier

point d'étape par le comité de suivi des négociations commerciales réunissant producteurs, transformateurs et distributeurs

### 31 janvier

présentation en conseil des ministres du projet de loi pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire et une alimentation saine et durable

### À venir

#### 24 février à 16h00

inauguration du pavillon de Normandie

#### du 24 février au 5 mars

SIA porte de Versailles

## Prix et cotations

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



## Au sommaire en janvier

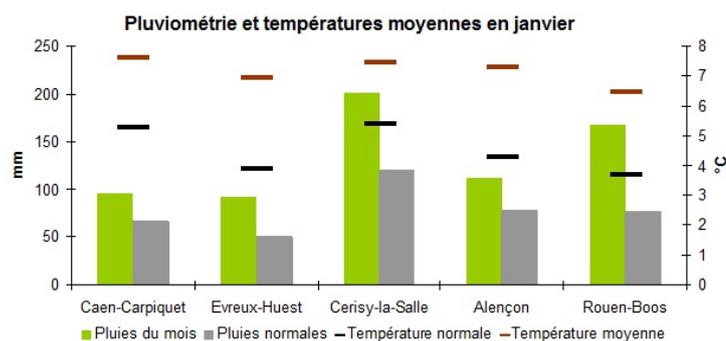
<b>Lait</b>	collecte dynamique depuis 4 mois
<b>Viande bovine</b>	cours peu évolutifs
<b>Viande porcine</b>	de nouveau en baisse
<b>Grandes cultures</b>	la pluie, toujours la pluie
<b>Cours du blé</b>	incertains en début d'année
<b>Export</b>	une fin d'année active
<b>Légumes</b>	une météo doublement défavorable

**Focus du mois** La consommation d'énergie des IAA normandes

## La météo

L'année 2018 débute avec les mêmes conditions humides et douces que fin 2017. Il pleut de nouveau deux jours sur trois dans la Manche et la Seine-Maritime et un jour sur deux dans les autres départements. Avec 167 mm, les précipitations sont deux fois plus élevées que la normale en Seine-Maritime. Elles atteignent 200 mm dans la Manche. Entre 6,5 et 7,5°C, les températures moyennes mensuelles dépassent de 2 à 3°C les normales de saison. Il ne gèle qu'un jour ou deux en janvier selon les départements et les minimales ne descendent guère en deçà de - 2°C. Les températures maximales frôlent 15°C en début de mois dans le Calvados et l'Eure. Les sols sont maintenant saturés, les pluies ruissellent pouvant entraîner localement l'érosion des sols.

(Normales de saison : 1981-2010)

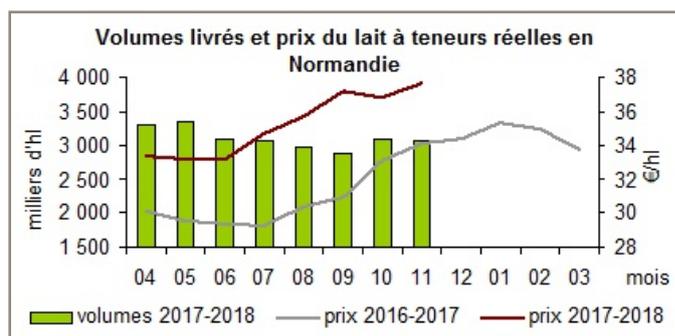


Source : Météo France

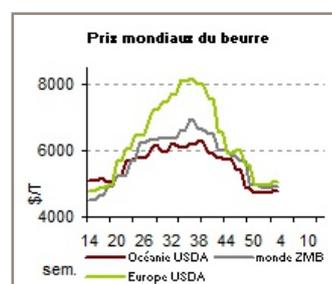
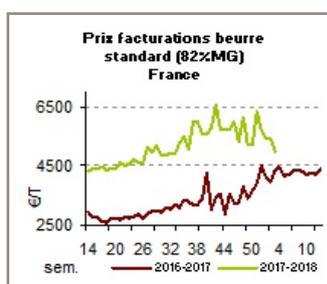
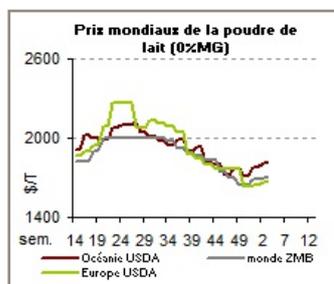
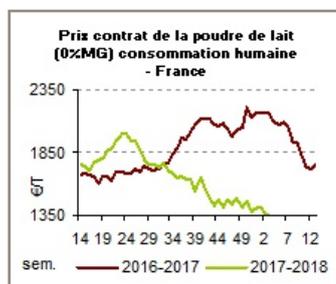
# PRODUCTIONS ANIMALES

## Lait : collecte dynamique depuis 4 mois

306 millions de litres de lait normand sont collectés en novembre, soit 1 % de moins qu'en octobre, mais 6,1 % de plus qu'en novembre 2016. Le volume cumulé depuis le début de la campagne dépasse légèrement celui de la campagne précédente (+ 0,7 %). La Normandie tend à se rapprocher des autres grands bassins laitiers où les collectes cumulées dépassent de 2 à 3 % celles de la campagne 2016/2017. Le prix à teneurs réelles remonte à 376 €/1000 litres, soit + 2,1 % par rapport à octobre et + 10,2 % par rapport à novembre 2016. Les évolutions de prix sont toutefois disparates entre grands bassins laitiers : en hausse en Normandie et Grand-Ouest, en baisse dans les autres. La collecte européenne reste dynamique (+ 5 % entre octobre 2016 et octobre 2017).



Source : FranceAgriMer – AGRESTE – EMLestim



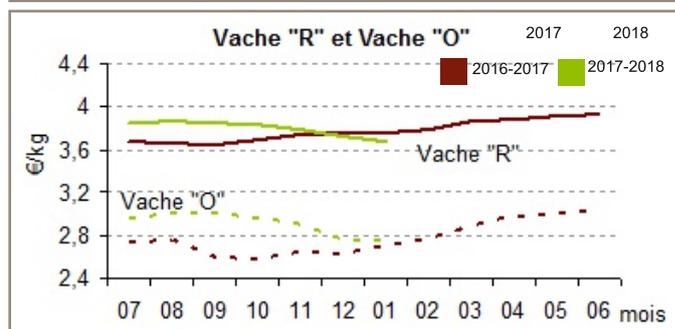
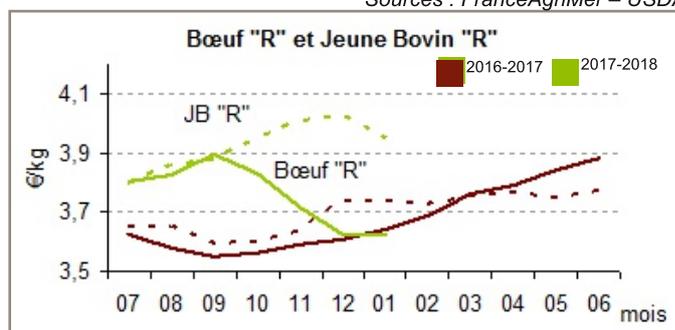
Sources : FranceAgriMer – USDA

## Viande bovine : cours peu évolutifs

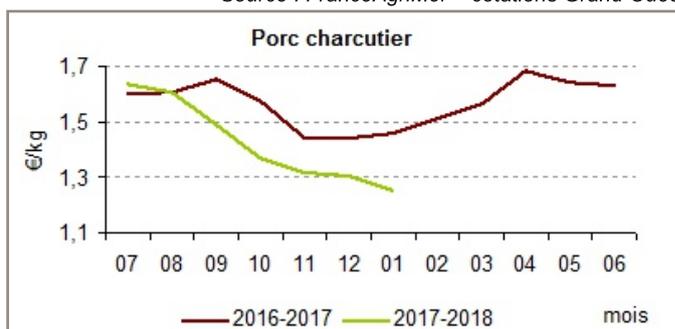
Les cours des bœufs et vaches tendent à se stabiliser entre décembre et janvier. En baisse depuis octobre, ils atteignent des niveaux similaires à ceux de janvier 2017. Les cours des jeunes bovins fléchissent légèrement (- 2 %), mais restent au-dessus des prix de janvier 2017 (+ 6 %). Le manque d'animaux disponibles soutient les cours. Début janvier, à l'issue de la visite d'État en Chine, un accord est signé prévoyant l'ouverture du marché chinois à la viande bovine française. Cet accord inclut la levée sous 6 mois de l'embargo en vigueur depuis 2001, suite à l'épidémie de « vache folle ».

## Viande porcine : de nouveau en baisse

Stables entre novembre et décembre à 1,31 €/kg, les cours baissent à nouveau en janvier (- 4 %) pour atteindre 1,25 €/kg. La perte d'activité pendant les fêtes de fin d'année se traduit en janvier par une offre supérieure aux besoins des abattoirs. Les promotions dynamisent la consommation mais ne suffisent pas à fluidifier le marché. Dans les bassins du nord de l'Europe, l'offre est abondante et la demande calme. Mi-janvier, les cours baissent en Allemagne et se stabilisent en fin de mois. La fermeté de l'euro face au dollar pénalise les exportations européennes.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E – Nantes

# PRODUCTIONS VEGETALES

## Grandes cultures : la pluie, toujours la pluie

Comme en décembre, la pluie abondante tout au long du mois de janvier empêche les derniers semis de blé, les épandages de fumier ou lisier dans les prairies et perturbe la destruction des CIPAN<sup>1</sup>. Localement, des parcelles sont inondées, des ravines se forment. Les derniers silos de betteraves sont collectés en fin de mois et la fermeture des sucreries est prévue tout début février, après une campagne de 150 jours. Avec 246 000 t en décembre, la collecte de blé progresse de 16 % par rapport à novembre. À mi-campagne, le volume livré chez les organismes stockeurs atteint 55 % du volume prévisionnel total de collecte. Les livraisons de colza et d'orge sont plus avancées. Elles représentent 67 à 68 % des volumes prévisionnels totaux de collecte.

## Cours du blé : incertains en début d'année

Mi-janvier, la révision à la hausse des prévisions de surfaces aux États-Unis entraîne un mouvement de repli. Fin janvier, le manque d'eau persistant dans les plaines américaines inquiètent les opérateurs, provoquant un mouvement inverse, tempéré par les bonnes conditions qui règnent à ce stade dans le bassin de la mer Noire. À 151 €/t en janvier, le prix du blé rendu Rouen perd 1 % par rapport à décembre et 11 % par rapport à janvier 2017. La concurrence internationale et la fermeté de l'euro face au dollar freinent les exportations françaises.

## Export : une fin d'année active

Les exportations de céréales depuis Rouen progressent de 22 % entre novembre et décembre 2017, atteignant 685 000 tonnes. Il s'agit de blé tendre pour plus de 80 % des volumes embarqués. Depuis le début de la campagne, 2,8 millions de tonnes ont quitté le port de Rouen. En janvier 2018, FranceAgriMer porte ses prévisions d'exportations de blé tendre vers les pays tiers à 9,3 Mt (soit -0,2 Mt par rapport aux estimations de décembre) en raison de la concurrence internationale.

## Légumes : une météo doublement défavorable

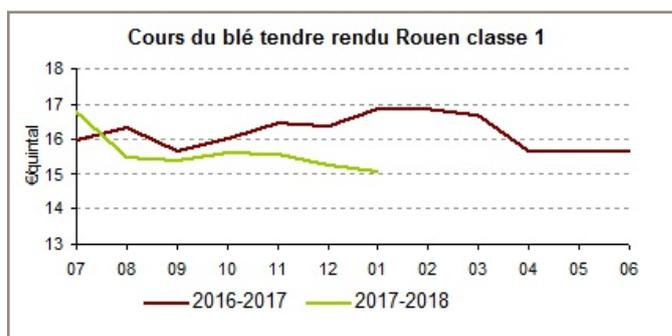
En janvier, les cours du chou fleur et du poireau sont en net retrait par rapport à ceux de janvier 2017 (respectivement -31 et -43 %) et par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes (respectivement -25 et -13 %). Après un début de campagne marqué par des prix bas, la situation s'améliore pour la carotte. Entre décembre et janvier, le prix s'accroît de 15 %. Il reste en deçà du prix de janvier 2017 mais dépasse légèrement le prix moyen des cinq dernières campagnes (+1,5 %). Les températures douces de l'automne et du début de l'hiver ne stimulent pas la consommation de ces légumes. La pluie encore abondante en janvier rend difficiles les conditions d'arrachage, en particulier pour les carottes.

<sup>1</sup> Cultures intermédiaires piège à nitrates

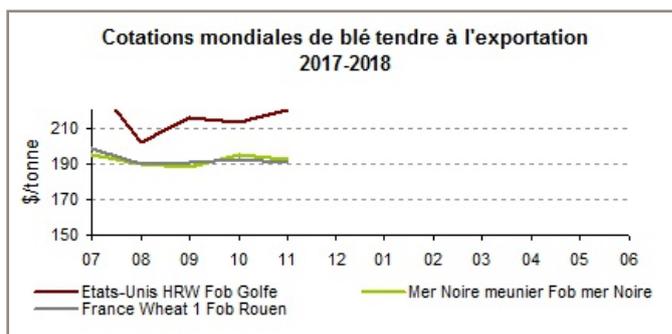
## Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)

	Nov 2017	Déc 2017	Evolution 12-17/12-16	Cumul campagne	Evolution N/N-1
Blé	212	246	13%	2 110	11%
Orge	43	41	52%	549	18%
Mais	69	16	22%	113	58%
Colza	35	24	-16%	359	8%
Pois	2	3	64%	36	-12%

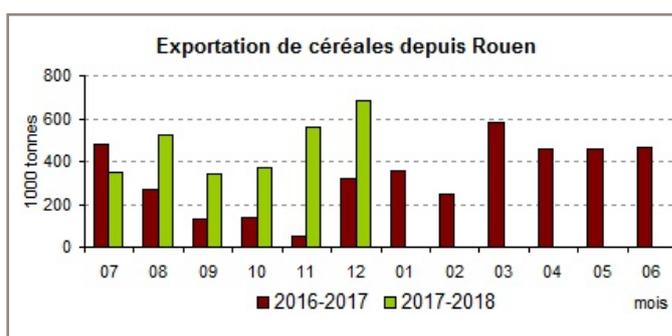
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : Port de Rouen



Source : FranceAgriMer - RNM

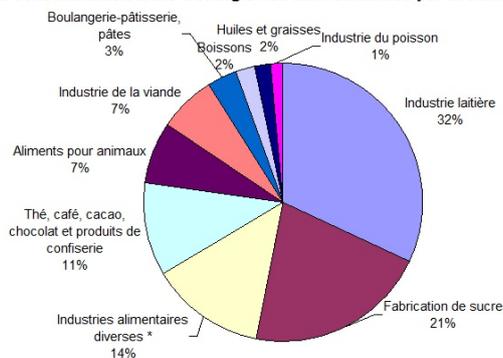
## La consommation d'énergie des IAA normandes

En 2015, la consommation brute d'énergie des industries agroalimentaires (IAA, hors tabac) normandes de 20 salariés et plus s'établit à 373 000 t équivalent pétrole, soit 7,4 % du total national. Par cette consommation d'énergie des IAA, la Normandie se positionne au 5<sup>ème</sup> rang des régions françaises. La facture énergétique s'élève à 192,3 M€. Le secteur représente 9 % de la consommation d'énergie de l'industrie normande (pour 16 % de l'emploi des établissements industriels du même périmètre - voir Méthodes).

### Les industries du lait et du sucre : plus de la moitié de la consommation d'énergie des IAA normandes

La consommation d'énergie du secteur est le reflet du profil agricole de la région et de l'implantation d'activités de transformation à proximité des grands ports. Certaines activités phares de la région, comme la transformation laitière ou la production de sucre et café, figurent parmi les plus énergivores des industries agroalimentaires. Cela explique que la consommation moyenne des IAA, par établissement ou par salarié, est structurellement plus élevée en Normandie qu'au niveau national.

La consommation brute d'énergie des IAA normandes par secteur en 2015



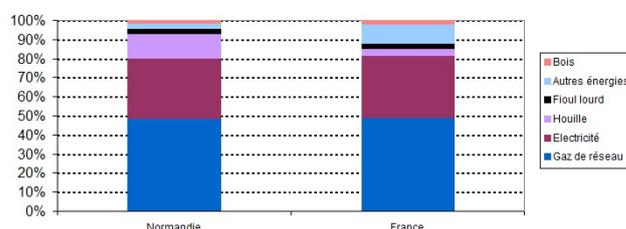
Source : Insee - Enquête annuelle sur les consommations d'énergie dans l'industrie 2015, traitement SSP

\* il s'agit essentiellement de transformation de fruits, légumes et production de condiments, assaisonnements, plats préparés, aliments homogénéisés et diététiques, agents de texture.

### Gaz de réseau, électricité... et houille

Gaz de réseau et électricité sont les deux sources d'énergies les plus consommées par les industries agroalimentaires, en Normandie comme en France. La Normandie se démarque par une consommation de houille assez importante (13 % du total régional en 2015), au sein de trois établissements, qui concentrent le quart de la consommation nationale de ce combustible par les IAA. Dans cette enquête, la houille couvre l'anthracite, le charbon à coke et le charbon vapeur.

La consommation brute des IAA par énergie en 2015



Source : Insee - Enquête annuelle sur les consommations d'énergie dans l'industrie 2015, traitement SSP

### Méthodes

Ces données sont issues de l'enquête annuelle sur les consommations d'énergie dans l'industrie (EACEI), qui porte sur les établissements de 20 salariés ou plus implantés en France. L'industrie est définie hors industrie de l'énergie et artisanat commercial, mais y compris récupération.

En Normandie, les établissements contribuant à cette enquête représentent 77 % des établissements IAA de 20 salariés ou plus de la région et 90 % de leur effectif salarié (et, au total, 84 % de l'emploi total des IAA de la région, quelle que soit leur taille).

La **consommation d'énergie brute** est obtenue en sommant les consommations en combustibles et en électricité, ainsi que les achats de vapeur.

La **tonne équivalent pétrole (TEP)** est une unité de mesure énergétique utilisée pour comparer le pouvoir énergétique des différentes énergies. Une TEP correspond à la quantité d'énergie obtenue par combustion d'une tonne de pétrole.

## Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE  
L'ALIMENTATION

Directrice de publication : Caroline GUILLAUME  
Rédacteur en chef : Michel DELACROIX

Composition et impression : SRISE  
Dépôt Légal : à parution  
I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL  
DE L'INFORMATION STATISTIQUE  
ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE

2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX  
tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97  
srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole.



[www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr)